

LE CLOCHER

BULLETIN PAROISSIAL
DE CAUDAN



N° 302 DECEMBRE 2005

NOUS AVONS VU TON ÉTOILE

Seigneur,
« Nous avons vu Ton étoile et nous venons T'adorer ! »
Tout au long de notre vie cette étoile nous conduit
sur le chemin qui nous mène à Toi !
et Tu nous dis :
« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie »
Tu nous accompagnes
comme Tu as accompagné les savants et les bergers.
Seigneur,
pardonne-nous ! Nous souffrons de la soif c'est vrai !
Soif de paix, de douceur, d'intériorité !
Tu es la source de nos joies !
Tu es notre soutien dans l'épreuve !
Tu es l'espérance de notre propre résurrection !
Merci !



Venu de loin pour nous sauver de près

*Cela faisait longtemps qu'il suppliait son Père :
"Je t'en prie, laisse-moi y aller ?"
Il a tout quitté du bonheur de son Ciel.
Il s'est risqué sur la Terre.
Dans la jungle du monde
à la recherche des frères.*

*Il savait tout de nous.
Trop riches ou bel et bien fauchés,
logés large ou sans domicile fixe,
bien nourris ou fouilles poubelles.
Allant de nuits folles en matins tristes.
Souvent en guerre, froide ou brûlante.*

*Il lui faudrait traverser les nuits longues
et les lacs en tempête,
connaître solitude, abandon, trahison.
Il saurait tout des épines et des clous
et même de la mort.*

*Il venait nous chercher.
Tous. Un par un.
Avec toutes nos couleurs.
Pratiquants, pas pratiquants.
Croyants, pas croyants.
Ça ne l'intéressait guère.
Il pleurait de nous voir
fatigués de faiblesses,
perdus dans nos folies.*

*Il ne cesserait de nous dire
"Tu es aimé, tu sais."
"Aimez-vous, enfin."*

*Il a lavé nos pieds. Il nous a pardonnés.
Il a tout réussi en semblant perdre.
Lui ? Tout de Dieu ! Du même bois que son Père.
Lui ? Tout de l'Homme ! Né de Marie.
Lui ? Le vrai Fils. Lui ? Le vrai frère.
Venu de loin pour nous sauver de près, de tout près.*



François GARNIER, Archevêque de Cambrai.

TECHNIQUES ET TECHNICITE

ou

Rubrique de l'Actualité

Un numéro Septembre - Octobre de la Revue, Le Monde Des Religions, soumet à ses lecteurs un article de Régis Debray intitulé : « L'Homme Écartelé ». Rien de très original pour un titre s'il n'orientait pas en même temps notre réflexion en poursuivant : « *Faute d'être entraîné, l'homme moderne cherche à se tenir debout. D'où une recherche constante d'équilibre...* »

Bien sûr, et l'image me vient immédiatement à l'esprit, rien ne vaut quand votre équilibre est en péril, un bon ami. Je l'ai observé à la sortie d'un mien bistrot. Les solutions techniques : canne, mur accueillant, réverbère tout autant et d'autres que sais-je, ne valent pas une main secourable. La présence n'est pas la même et l'efficacité toute autre. Aucune offense aux différentes techniques invoquées, mais un reproche, nul doute, à ceux qui ne jurent que par le technique et encore du technique. On plonge dans la sphère de la technicité. La distinction que j'en fais n'est pas anodine ou secondaire. Le sujet a son importance en dépit de l'aspect anecdotique de certaines remarques sur notre équilibre, physique en l'occurrence.

Dans un propos beaucoup plus sérieux, recueilli par Solenn de Royer (La Croix du 1^{er} Décembre 2005), et à propos de l'affaire d'Outreau, le Secrétaire Général de la Magistrature a la même appréciation :

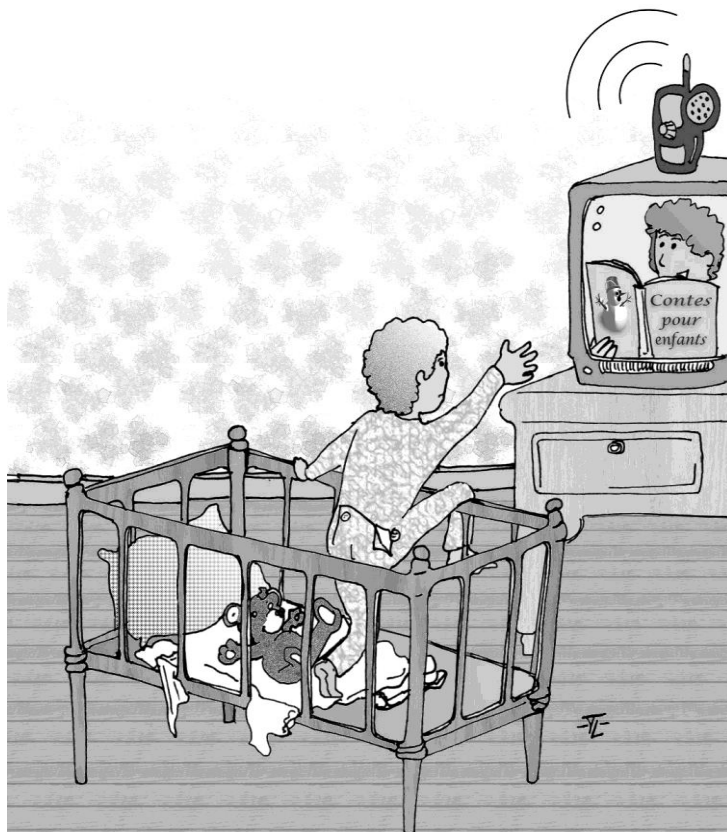
« L'École Nationale de la Magistrature est devenue une école technico - technique. Mais on ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la déontologie et la manière d'exercer ce métier. Entendu devant les Assises de Saint-Omer le juge Burgaud a répondu qu'il était là pour faire un travail purement technique. Le travail d'un juge doit aller bien plus loin. » Et il en est de même pour tout.

Sous ces observations, ce n'est pas le procès d'une institution ou d'un homme qui est visé, mais la volonté de dénoncer, à travers les faits et les jugements émis, le risque de certaines orientations de notre société.

Au nom d'un défaut de procédure et en évoquant la loi à ce sujet on remet en liberté une personne dont on connaît la dangerosité. C'est du technico - technique, de la technicité.

Pour le même motif ou des griefs allégués à la légère on peut aussi enfermer des personnes innocentes. On peut chercher à comprendre mais c'est aussi très technique. La nécessité et l'obligation d'agir et réfléchir pour aller au-delà des rigidités qu'impose un cadre quel qu'il soit, semble avoir disparu du paysage judiciaire comme de bien d'autres.

Bien d'autres c'est aussi, plus petitement mais aussi, nous-mêmes et nos proches et de nos plus proches : nos enfants. Croulant sous la multitude de conseils, méthodes, défenses, principes sacro-saints, arguments de spécialistes et cascades de solutions, on ne trouve plus beaucoup de place pour laisser parler notre cœur et nous fier à nos intuitions. Savoir consoler et aimer relèverait plutôt d'un grand savoir, et le bon sens ne serait plus la chose la mieux partagée du monde.



Des années de solutions techniques n'ont pas prévenu les débordements des cités que nous avons connus. Un proverbe indien conseille de marcher sept jours dans les mocassins de celui qu'on désire rencontrer. C'est moins technique, mais la démarche est de taille : se mettre à la place de l'autre, explorer ses sentiers, l'écouter et tenter de comprendre pourquoi ses vues ne sont pas toujours les miennes. Tant de barrières se sont installées « modernisant » la communication, donnant toute sa place à la technique mais éloignant l'interlocuteur.

Écoutons Alain Rémond dans l'un de ses billets récemment publié dans « La Croix » :

« C'est une scène surréaliste, abracadabrantesque. Mais en même temps tellement emblématique de l'époque... Remontant le TGV jusqu'à ma voiture, gare Montparnasse, je vois un jeune homme resté à quai, pendu à son portable. Tout en parlant il regarde fixement vers la vitre du TGV. Arrivant à sa hauteur je vois, de l'autre côté de la vitre, une dame (sa mère peut-être) pendue elle aussi à son portable, et regardant le jeune homme. La conclusion s'impose, ils sont bel et bien entrain de se parler. L'un sur le quai. L'autre dans le train. Une image me traverse aussitôt l'esprit, évidente, violente : ils se parlent comme à travers un hygiaphone. Ou pire, comme à travers la vitre du parloir, à la prison. Ils sont à moins d'un mètre l'un de l'autre. Et ils donnent l'impression de vivre dans deux mondes différents. A des années lumière. Dans l'impossibilité de se toucher, de s'embrasser. Ne pouvant se parler que de loin, à distance. Ainsi va la communication moderne. T'es où ? Là, juste devant toi. Ah, trop facile ! Vite, inventons-nous une barrière. Une prison. »

Et les prisons nous les multiplions.

Nous choisissons nos relais ou on les choisit pour nous

- les textos : une minute d'application sur un clavier pour vous dire qu'on ne vous oublie pas.
- le distributeur automatique vous évitant l'attente au guichet et dont l'œil s'éclaire quand vous faites la mauvaise manipulation.
- les renseignements téléphoniques qui vous font sauter d'un numéro à l'autre, vous acheminant au bureau ad hoc, pour vous dire, vu la surcharge, de renouveler votre appel. C'est parfois long, mais cela évite de sortir de chez soi.

« Les autoroutes de la communication » : un condensé de technicité, mais où tout le monde doit rouler dans le même sens. Pas étonnant qu'on s'y rencontre si peu.

Notre spiritualité même, notre rapport à Dieu, risquent pareillement de ne devenir que du technique. C'est encore dans la revue, « le Monde des Religions », que Michel Lacroix, observateur reconnu des religions et spiritualités contemporaines, peut remarquer que parmi les dérives à laquelle notre société est confrontée dans sa quête du spirituel, il faut citer notamment la « technicisation ».

« Comme si la spiritualité relevait du contrôlable, beaucoup de personnes estiment que la vie spirituelle n'est possible que si l'on a à sa disposition, les techniques éprouvées ».



Baiba Brudere, lettone, théologienne de l'Europe de l'Est, récente lauréate du prix Henri-de-Lubac, nous ramène dans son œuvre « Thérèse et le sacerdoce commun » à ce rapport vie et foi qui rééquilibre l'homme, et en donne toute sa dimension. Parlant de Ste Thérèse de Lisieux elle écrit :

« J'ai été frappée par la qualité de sa foi. Ce qu'elle croyait, elle en vivait. »

La balle est dans notre camp.

Est-ce que je le veux : mettre mon être en harmonie entre ce que je crois et ce que je vis ?

Pierre LOOTEN

Histoire de notre Paroisse

Du 4 au 30 novembre dernier s'est tenu à la médiathèque de Caudan une exposition sur Yves Guillou "architecte d'une nouvelle Bretagne", celui qui fut le créateur de notre église paroissiale. Profitons de cette occasion pour faire plus ample connaissance avec cet architecte de valeur, grâce aux articles parus à son sujet et aux précisions orales de Mr Pellerin, le fils du professeur des beaux-arts.

Yves Guillou est né à Plouézec dans les Côtes d'Armor en 1915, près de Paimpol ; il débute sa carrière par l'école régionale des beaux-arts à Rennes ; major de sa promotion, grâce à ses excellentes notes en dessin et mathématique, il préparera ensuite à Paris son diplôme de l'école supérieure. Le directeur de cette école fut destinataire d'une offre d'emploi émanant du génie rural du Morbihan ; seul Breton de sa promotion, Guillou en fut le bénéficiaire et c'est ainsi qu'il devint Morbihannais ; il débuta ses longs périples dans le pays Vannetais afin d'établir un diagnostic sur l'état de l'habitat rural dont il fallait ensuite concevoir la rénovation ; les campagnes faisaient l'objet d'une attention soutenue et spécialement chez nous, où dominait la forte figure de Louis Le Léannec, président de la chambre d'agriculture et de l'union des syndicats de Bretagne.

A la fin de la guerre, un énorme chantier de reconstruction se présentait à tous ; Guillou fut appelé par Georges Toury (chargé de la reconstruction de Lorient et de sa région, avec le concours de Pierre Lindu), et il débuta en modernisant ou construisant quelques mairies, dont celle de Caudan ; son talent et sa réputation encore modeste et limitée au Morbihan, gagna toute la Bretagne.

Dès 1952 Guillou fit abstraction des idées de l'époque pour oser une démarche personnelle dans le domaine de la structure et des matériaux. Il était fils de carrier et pourtant il n'aimait pas la pierre, "elle prend l'eau" disait-il.

Il lui préférait l'ardoise des monts d'Arrée dont il recouvrit sa maison de l'île-aux-moines. Il radicalisa les usages traditionnels en prolongeant les bâtières jusqu'au sol, "tout en toit" ; on commença à parler du style Guillou.

C'est à la fin des années 50 que Guillou fut appelé au chantier de notre église, par son camarade Lindu et par Louis Le Léannec sénateur-maire de notre commune et également son ami ; Guillou fit peu de cas des idées dominantes dans les sphères influentes de l'art sacré, acquises à une modernité austère et rigoureuse ; le chemin de croix en est un exemple : c'est une œuvre de Francis Pellerin, professeur des beaux-arts et grand ami de Guillou ; ce chemin de croix vit le jour bien avant l'église, (une dizaine d'années) ; et à

chaque visite que Guillou faisait à son ami il lui disait : "il faut que je lui trouve une place à ton chemin de croix, il est tellement beau...".

Il choqua les non-initiés habitués aux stations en plâtre et hautes en couleurs ! Mais Guillou et Pellerin sentaient un soutien, tacite certes, mais réel des plus hautes autorités religieuses régionales, en particulier du Cardinal Roques, archevêque de Rennes et de ses adjoints culturels les abbés Macé et Le Marchand (qui n'est autre que

l'écrivain J. Sullivan).

L'église de Caudan est la réalisation principale d'Yves Guillou dans le domaine de l'art sacré avec la chapelle de Kervalh en Brech, magnifique. Il a dans sa longue carrière contribué au développement architectural du département trop longtemps resté en repli (ville de Vannes, littoral...) et c'est tout naturellement qu'en 1979 l'académie d'architecture lui décerna la médaille d'argent pour l'ensemble de son œuvre.

Yves Guillou est décédé à son domicile de Vannes le 17 juillet 2004 à l'âge de 89 ans.

Jacques PENCREAC'H



Nous venons de fêter Noël et durant trois semaines nous nous sommes préparés à accueillir l'Enfant Jésus, le sauveur promis du monde.

Cet avènement est pour nous chrétiens une grande joie et une immense espérance, et nous le vivons avec foi et ferveur.

Mais Noël c'est aussi, dans notre société, la fête de famille par excellence et nous-mêmes le vivons ainsi, heureux de nous retrouver pour quelques jours de repos ou de vacances...

La tradition veut aussi qu'à Noël on s'offre des cadeaux. En cette fin d'année 2005, il n'y a que l'embarras du choix, pour offrir à ceux qu'on aime, ou tout simplement pour se l'offrir.

En effet les magasins regorgent de matériels de toute sorte, plus sophistiqués les uns que les autres, les pubs dans la boîte aux lettres ou à la télé vantent les mérites des portables, écrans plats ou plasma et autres matériels informatiques de dernière génération.

Mais combien de familles aux revenus modestes ne pourront pas s'offrir tous ces biens que la société de consommation nous pousse à acheter ?

L'occasion nous a été donnée d'évoquer cette situation au cours d'une réunion de notre équipe VEA, à partir d'une réflexion et d'un partage sur "notre attachement aux biens matériels", partage qui nous a conduit jusqu'à Noël, son sens et ses cadeaux.

Un couple de notre équipe, apprenant qu'une famille se trouvait en grande difficulté, se sépare de mobilier qui dormait au grenier. Dans la foulée des cartons de vêtements ont été déposés à Emmaüs et au Secours Populaire.

Il ne s'agissait pas d'ordinateur ni d'écran plasma mais je puis assurer que ces matériels ont été reçus comme un cadeau, et que cette joie était partagée entre les deux familles.

En cette période de fête où les rues de nos villes brillent de mille feux, où les gens semblent atteints, comme à Paris dimanche dernier, de la fièvre acheteuse, comment ne pas penser aussi à ces enfants d'Afrique qui meurent de faim, à ces populations sans toit qui souffrent du froid, de la guerre, de l'exclusion.

Que sera Noël pour tous ces gens ? Si seulement nous pouvions leur apporter un peu d'espérance !

Mais ne nous voilons pas la face. Nous sommes nous aussi participants de cette société de consommation, et nous en profitons plus ou moins.

Peut-être avons-nous la chance, ou la grâce, de pouvoir nous arrêter, de prendre un peu de temps pour, comme nous le disions à la fin de notre rencontre VEA, essayer de hiérarchiser nos valeurs. Alors que Noël nous permette de faire ensemble un bout de ce chemin qu'il nous est demandé de préparer pour le Seigneur dans l'Évangile du 2^{ème} dimanche de l'Avent.

Joyeux Noël à toutes et à tous.

Lucien KIRION



Le quatrième Roi Mage

Les sages de l'Orient apportèrent l'or, l'encens et la myrrhe pure. Une vieille légende raconte que lorsqu'ils déposèrent leurs trésors, l'enfant ne voulut pas sourire. Marie était très honorée par l'encens, qui brûlait comme elle l'avait vu brûler dans le temple de Jérusalem, et, les yeux pleins de larmes, elle cacha la myrrhe dans son sein. Mais l'enfant ne tendit pas ses petites mains vers l'or éclatant ; la fumée fit tousser ses petits poumons ; il se détourna de la myrrhe et embrassa les larmes dans les yeux de sa mère.

Les trois saints rois se relevèrent et prirent congé, avec le sentiment de gens qui n'ont pas été appréciés selon leur mérite. Mais quand la tête et le cou de leurs dromadaires eurent disparu derrière les montagnes, quand le dernier tintement de leur harnais eut expiré sur la route de Jérusalem, alors parut le quatrième roi. Il apportait de Perse trois perles précieuses. Mais il arrivait trop tard, les autres rois étaient partis. Il arrivait trop tard... et les mains vides... il n'avait plus de perles !

Il ouvrit lentement les portes de l'étable sainte où se trouvaient le Fils de Dieu, la Mère de Dieu et le père nourricier de Dieu. Le jour tombait, l'étable devenait sombre ; une légère odeur d'encens flottait encore... Joseph retournait la paille de la crèche pour la nuit, l'Enfant Jésus était sur les genoux de sa mère. Elle le berçait doucement.

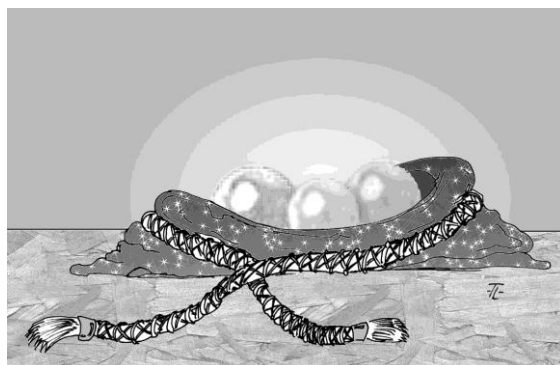
Lentement, en hésitant, le roi de Perse s'avança puis il se jeta aux pieds de l'Enfant et de sa mère. Lentement, en hésitant, il commença à parler. " Seigneur, dit-il, j'avais une offrande pour toi, trois perles précieuses, grosses comme un œuf de pigeon, trois vraies perles de la Mer Persique. Je ne les ai plus.

Je suis venu à part des trois autres rois. Ils marchaient devant moi sur leurs dromadaires ; je suis resté en arrière dans une hôtellerie sur le bord du chemin. J'eus tort... Quand j'entrais dans la salle des voyageurs, j'aperçus un vieillard tremblant de fièvre, étendu sur le banc du poêle. Nul ne savait qui il était. Sa bourse était vide ; il n'avait pas d'argent pour payer le médecin et les soins qui lui étaient nécessaires. Seigneur, pardonne-moi, j'ai pris une perle de ma ceinture et l'ai donnée à l'aubergiste, pour qu'il lui procurât un médecin et lui assurât les soins et, s'il mourait, une tombe en terre bénie.

Le lendemain je repartis. Je poussais mon âne autant que possible pour rejoindre les trois autres rois. Soudain j'entendis des cris venant d'un fourré. Je sautai de ma monture et trouvai des soldats qui s'étaient emparés d'une jeune femme et s'apprêtaient à lui faire violence. Ils étaient trop nombreux, je ne pouvais songer à me battre avec eux. Oh ! Seigneur pardonne-moi encore une fois, je mis la main à la ceinture, pris ma seconde perle et achetai sa délivrance. A présent il ne me restait plus qu'une perle, mais au moins je voulais te l'apporter, Seigneur !

Il était plus de midi. Avant le soir je pouvais être à Bethléem à tes pieds. Alors je vis une petite ville à laquelle les soldats d'Hérode avaient mis le feu. Je m'approchai et trouvai les soldats d'Hérode tuant tous les garçons de deux ans et au-dessous. Près d'une maison en feu, un grand soldat balançait un petit enfant nu qu'il tenait par une jambe. L'enfant criait et se débattait. Le soldat disait : " Maintenant, je le lâche et il va tomber dans le feu. Il fera un bon rôti de cochon. " La mère poussa un cri perçant. Seigneur, pardonne-moi ! Je pris ma dernière perle et la donnai au soldat pour qu'il rendît l'enfant à sa mère. Seigneur, c'est pourquoi me voilà les mains vides. Pardonne-moi, pardonne. "

Le silence régna dans l'étable quand le roi eut achevé sa confession. Pendant un instant il resta le front appuyé contre le sol ; enfin il osa lever les yeux. Joseph avait fini de retourner la paille et s'était approché. Marie regardait son fils qui était contre son sein. Dormait-il ? Non. L'Enfant-Jésus ne dormait pas. Lentement, il se tourna vers le roi de Perse. Son visage rayonnait ; il étendit ses deux petites mains vers les mains vides. Et l'Enfant-Jésus sourit.

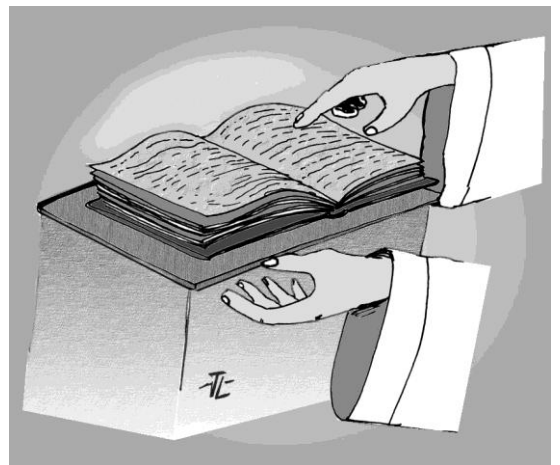


En chemin vers la prêtrise : une nouvelle étape

Dans le numéro de décembre 2004 du « Clocher », nous faisons part de l'admission au ministère presbytéral de notre coreligionnaire Yann Vagneux. Cette année, très précisément le vendredi 9 décembre 2005, il a franchi une nouvelle étape. En effet, il vient d'être institué « lecteur et acolyte » par Mgr Defois. A cette occasion il a adressé à sa famille et à quelques amis Caudanais qui le suivent dans son long cheminement vers la prêtrise, un courrier, dont nous vous livrons quelques extraits, dans lequel il leur fait part des réflexions que lui inspire la mission à laquelle il est désormais appelé. Son nouveau ministère consiste à lire et proclamer les écritures, animer la prière de l'assemblée, distribuer le pain de vie durant l'Eucharistie.

C'est, écrit-il, « *un humble service, car finalement qu'est-il nécessaire pour l'accomplir, sinon une voix qui s'efface devant une parole plus grande qu'elle, et des mains qui puissent œuvrer pour que soit donné le Corps du Christ à tous ceux qui viennent le recevoir ?* » et d'ajouter « *ainsi ce service me révèle une nouvelle fois ce que c'est d'être chrétien : être appelé à être un humble passeur du Christ* ».

Être un humble passeur du Christ, voilà quelque chose qui nous interpelle tous, car comme l'écrit si justement Yann « ***nous avons été appelés comme chrétiens à être au service de ce Passeur, le Christ, en devenant nous même des passeurs*** ». Faire passer la parole du Christ, partager l'Eucharistie, c'est dit-il « *l'unique trésor de l'Église depuis deux mille ans : le livre et le Sacrement célébrés ensemble, dans lesquels l'Église part à la rencontre du Christ et par lesquels elle invite tout homme à faire cette même rencontre. Oui la parole et l'Eucharistie nous conduisent au cœur de l'Église et nous plongent au cœur du Mystère...* »



Au moment où il se prépare à cette nouvelle étape vers la prêtrise, Yann évoque tous les souvenirs qui affluent à sa mémoire et qui le ramènent sur tous les lieux de son parcours spirituel, de Caudan à Bénarès en passant par Ourscamp, le Sahara ou Alger et qui le confortent dans une certitude : « *l'Église n'est pas un petit yacht de luxe appelé à faire passer quelques personnes choisies et confortablement installées dans leurs transats sur le pont. Au contraire, l'Église m'apparaît à travers ces multiples rencontres et expériences comme une immense arche de Noé, toutes voiles dehors et fenêtres grande ouvertes, appelée à faire passer d'une rive à l'autre un nombre incroyable de personnes* ».

Dans le rite de l'institution de l'acolytat, c'est-à-dire au ministère de l'eucharistie, il est proposé à chaque postulant de choisir deux personnes pour apporter le calice et la patène que l'évêque remet en disant : « *recevez ce pain et cette coupe de vin pour la célébration de l'eucharistie et montrez-vous digne de servir la table du Seigneur et de l'Église* ». Pour sa part, Yann a choisi deux personnes qui ont été pour lui des passeurs " au grand large ". Deux personnes qui lui ont donné le " goût d'aller davantage de l'avant " et qui ont surtout été pour lui des exemples. Se disant par avance heureux de la présence à ses côtés de ses deux passeurs, heureux aussi de celle de ses parents et amis, en ce soir du 9 décembre, il se confiait à la prière de tous pour que, je cite : « ***dans cet humble ministère, je sois plus profondément au service du Passeur, le Christ, et au service de tous ces passants qui découvrent dans le Christ et dans l'Église une nouvelle espérance pour leur vie*** ».

Nous aussi, nous pouvons unir nos prières à celles de tous ses amis afin que cette nouvelle étape vers la prêtrise le conforte dans son engagement au service de ses frères.

Dominique POULMARC'H

EN BRIEF



LA CRECHE ! "Il a planté sa tente parmi nous". Chaque dimanche de l'Avent la "crèche" s'est constituée avec le concours de chacun... Le résultat est magnifique et apprécié de tous !

L'ACCUEIL A L'EGLISE pendant l'exposition sur l'œuvre de l'architecte Guillou à la médiathèque... Une vingtaine de personnes se sont portées spontanément volontaires pour assurer l'accueil à l'église pendant l'exposition... A l'initiative de Danièle Dupuy, responsable du conseil pastoral un pot d'amitié a été proposé à l'équipe pour faire le bilan... ambiance super sympa.



LE CONSEIL ECONOMIQUE s'est réuni pour voir comment faire la comptabilité de la Paroisse suite à la (nouvelle) "loi sur le mécénat"... Une formation est proposée par le Diocèse... à suivre !



L'EQUIPE DU CCFD DE CAUDAN prévoit ses activités de sensibilisation... Elle voudrait bien un peu de renfort... Avis aux amateurs.

LES MEMBRES DES EQUIPES LITURGIQUES se sont mobilisés pour intégrer un nouveau supplément aux livrets de chant de la paroisse... Travail réalisé dans la joie et la bonne humeur !

En route vers la Confirmation

Ils sont 16, cette année, à Caudan, à se lancer dans l'aventure de ce sacrement, en compagnie d'une vingtaine de lanestériens. Parler d'aventure peut sembler un peu galvaudé, mais ils vont vivre une véritable année de découverte. **Découverte d'eux-mêmes**, tout d'abord, parce qu'ils sont amenés à se poser des questions, à interroger leur foi, à savoir ce qui fonde leur démarche. **Découverte d'autres ados** qui ont également fait ce choix devenu presque singulier de demander à recevoir la confirmation. **Découverte d'adultes** qui pourront témoigner auprès d'eux de leur mission d'Église ou de la voie qu'ils ont choisie pour vivre l'Évangile. Toutes ces découvertes construisant, bien sûr, progressivement la rencontre de L'Esprit Saint.

Nous avons pris l'habitude de lancer l'année de préparation en passant une journée dans une abbaye. Après deux années « d'infidélité » **nous sommes revenus, avec beaucoup de bonheur, le 25 octobre, à Timadeuc**. Quand on interroge des jeunes quelques années après leur confirmation, c'est très souvent ce temps fort qui leur revient en mémoire. C'est un instant rare et précieux, une journée intemporelle dans un oasis de calme. La vie des moines, rythmée par la prière, est tellement décalée par rapport à notre quotidien trépidant, que ce plongeon spirituel fait l'effet d'une bouffée d'oxygène.

La découverte de la vie des moines s'est faite progressivement, tout d'abord par un diaporama de présentation de Timadeuc, puis est venu le moment plus délicat de la participation à l'office où la prière est très différente de la leur, et enfin un moine est venu à notre rencontre se prêter au jeu des questions - réponses. **Cette année, le Frère Pierre-Marie a su nous montrer sa vocation comme un chemin de bonheur, son choix de vie et celui de ses frères est apparu, non pas comme un retrait du monde, mais comme une force spirituelle mise au service de l'humanité.**



Nous avons conclu notre journée à Timadeuc par un temps de prière au cours duquel les jeunes ont pu exprimer leurs intentions et leurs remerciements :

« Je remercie les moines de nous avoir accueillis dans leur abbaye et d'avoir consacré la prière de midi pour nous. »

« Merci Dieu pour cette journée passée avec les anim's cela m'a permis d'apprendre beaucoup. J'ai trouvé ça très bien et j'ai hâte de recommencer. »

« Merci pour cette journée qui m'a appris beaucoup de choses sur la vie des moines. En plus, on s'est amusé et on a rencontré des gens. Merci mon Dieu. »

« Mon Dieu, aide moi à écouter les autres, regarder les autres, communiquer avec les autres, ils ont besoin de moi, comme j'ai besoin des autres. »

« Je remercie Dieu de m'avoir donné la foi et je remercie ma famille de m'avoir aimé et éduqué. Pour finir, je remercie les moines de prier pour ceux qui ont besoin de leur foi. »

« Merci pour ce moment que les animateurs nous ont fait passer aujourd'hui à Timadeuc. C'était très chouette. J'espère que les autres fois où l'on se retrouvera pour préparer notre confirmation le seront aussi. Je suis contente de faire ma confirmation pour me rapprocher de toi »

« Merci pour cette journée à Timadeuc. On s'est bien amusé, merci aux catéchistes et à Dieu. C'était super de parler avec les moines. »

Hervé Le Vagueresse
pour les confirmands et l'équipe d'animation Caudan-Lanester

Prochain temps fort : **Samedi 18 février** à St Hervé à Hennebont, sur le thème de « L'Esprit ».

Rencontre des parents de confirmands : **Vendredi 6 janvier à 20h30** à la crypte.

Prochaine Messe de jeunes du Doyenné : **Samedi 14 janvier à 18h30** à Ste Bernadette à Lorient.



- ♦ **Dimanche 8 janvier 2006** : Éveil à la foi et Liturgie de la Parole à 10h20
- ♦ **Samedi 14 janvier 2006** : **Messe des jeunes** du doyenné (Lorient-Lanester-Caudan) à 18h30 à l'église Ste Bernadette à Lorient
- ♦ **Samedi 28 janvier 2006** : 1^{er} temps fort des jeunes de **Profession de foi** à 16h00 à la crypte, suivi de la messe à 18h30
- ♦ **Samedi 18 février 2006** : temps fort des **CM2** du doyenné à Caudan

DATES À RETENIR :

15 avril 2006 : Baptême
des enfants en âge scolaire
21 mai 2006 : Remise de la croix
25 mai 2006 : Profession de foi
28 mai 2006 : Première communion
4 juin 2006 : Confirmation à Caudan

Mais, pourquoi l'église n'a pas de murs ?

Lors de l'exposition de l'architecte Yves Guillou, les enfants des groupes de catéchèse de Denise, Marie-Hélène et Nathalie se sont rendus à la médiathèque un mercredi matin, afin de découvrir les différentes œuvres de celui qui a conçu les plans de l'église de Caudan. Les enfants étaient très intéressés par les photos montrant l'ancienne église et celles de notre église actuelle : nombreuses photos sur les différentes étapes de la construction.

Les maquettes ont également attiré l'attention des enfants! Nous avons découvert le nom du sculpteur qui est à l'origine du surprenant Chemin de croix, Francis Pellerin. Pour mieux apprécier l'œuvre, nous sommes allés voir d'un peu plus près, en nous rendant à l'église le mercredi suivant.



voir d'un peu plus près, en nous rendant à l'église le mercredi suivant.

PROFESSION DE FOI – JEUDI 25 MAI 2006

Cette année, 29 jeunes de 11-12 ans ont pris la décision de faire leur Profession de foi. Le vendredi 25 novembre dernier, les parents de ces jeunes se sont réunis à la crypte avec l'équipe d'animateurs composée de Jo Postic, Andrée, Denise, Ghislaine et Nathalie. Ils ont pris connaissance des différentes rencontres de préparation et temps forts qui auront lieu au cours de l'année.

Aujourd'hui, ça vaut le coup de croire ! Faire sa profession de foi est un réel engagement de l'enfant, une continuité, un approfondissement de la foi. La présence et le soutien des parents dans cette démarche sont nécessaires.

Les parents ont pu découvrir ou redécouvrir cet événement de la profession de foi auquel leur enfant se prépare. Un échange de "questions-réponses" s'est déroulé en toute convivialité.



Quelques jeunes ont participé à cette soirée des parents.

Le premier temps fort du groupe de profession de foi se déroulera à la crypte, le **samedi 28 janvier 2006 à 16h**, suivi de la messe à 18h30.



ACTION CATHOLIQUE DES ENFANTS



Reprise de l'ACE le **samedi 14 janvier 2006**, au presbytère de **14h30 à 16h30**. Une occasion pour les enfants après les fêtes de fin d'année de réfléchir à "la consommation sous ses différents aspects". Les enfants achètent, consomment ou font acheter leurs parents. L'ACE les invite à observer ce qu'ils achètent, ce qui les poussent à faire certains choix...



La galette des rois

*Durant toute l'année de nombreuses personnes contribuent
au bon déroulement de la vie de la paroisse par leur action
au sein des différents mouvements et services.*

*Tous ces paroissiens sont cordialement invités
à se rencontrer pour partager la galette des rois
le mardi 17 janvier
à 20 h à la salle de la Mairie.*



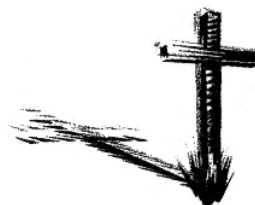
MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils nous ont quittés pour la maison du Père :

16 novembre 2005 Julienne RIVALAIN, veuve de Pierre LE FERRAND, 95 ans

19 novembre 2005 Armande LE GOULIAS, 87 ans

8 décembre 2005 Jean LE BOUDOUIL, époux de Marie-Joséphine DULISCOET, 80 ans



RAPPEL : ABONNEMENT ET REABONNEMENT **POUR LE BULLETIN PAROISSIAL DE CAUDAN - ANNEE 2006 :**

*Avec le présent numéro se termine l'année en cours,
il est donc temps de se réabonner ou de s'abonner.*

*L'abonnement annuel comprend 10 numéros
de Janvier à Décembre 2006,*

*pour un prix de 12 € par distributeur(trice) ou retrait direct,
ou 15 € si vous désirez être servi par la poste.*

AGENDA



Horaires des messes :

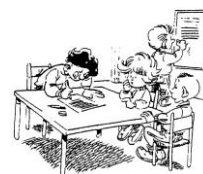
Samedi à 18h30, dimanche à 10h30

Permanence d'accueil :

Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi :

De 10h00 à 11h30 et de 16h à 18h

Samedi : de 10h à 11h30



DATES À RETENIR

Mardi 17 janvier à 20h : Galette des rois à la salle de la Mairie pour tous les membres actifs de la paroisse.

Dimanche 5 février à 14h : Après-midi répertoire « Carême et Pâques » à Ste Anne d'Auray.



DANS LE DIOCESE DE VANNES



RETRAITES SPIRITUELLES :

CENTRE SPIRITUEL DE TI MAMM DOUÉ – Cléguérec.

Renseignements : 02 97 38 06 84

Dimanche 22 janvier de 10h à 17h30 : Journée pour personnes divorcées, remariées, ou vivant en couple.

Du vendredi 3 février à 19h30 au dimanche 5 février à 15h : Retraite spirituelle pour couples.

Dimanche 5 février de 10h à 17h30 : Rencontre pour personnes divorcées ou séparées non remariées.

CENTRE SPIRITUEL DE PENBOC'H – Arradon.

Renseignements : 02 97 44 00 19

Du samedi 4 février à 17h au dimanche 5 février à 17h :

Week-end oasis pour couples de plus de sept ans de mariage.

FORMATIONS :

MAISON DES ŒUVRES – Lorient.

Renseignements : 02 97 68 15 68

Samedi 11 février à 14h30 : Formation de base pour l'accompagnement pastoral des personnes malades.

PELERINAGES :

PASTORALE DES JEUNES.

Renseignements : 02 97 68 16 52

Du dimanche 19 février au dimanche 26 février :

TAIZÉ : 9^{ème} pèlerinage diocésain des jeunes du Morbihan.

Rappel : Si vous souhaitez faire paraître un article dans le bulletin de **janvier 2006**, merci de le déposer au presbytère avant le **mercredi 4 janvier 2006 dernier délai**, en précisant "pour le bulletin".

Passé ce délai votre article ne paraîtra qu'au mois de février 2006.

Pour le bulletin suivant - celui du mois de **février 2006** - les articles seront à remettre avant le

mercredi 1^{er} février 2006.

N'oubliez pas de signer votre article...

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.

RIONS UN PEU

Politique

Il faut croire qu'en France, la taille moyenne des hommes politiques est supérieure à celle des électeurs puisqu'ils sont les seuls à apercevoir le bout du tunnel.



- Dis Papa, pourquoi qu'les monsieurs, ils chantent tous ensemble ?...
- C'est pour finir plus vite et ne pas rater le dernier métro !



Deux clochards discutent :

- Tu fumes toujours ?
- J'ai arrêté, ça me donnait mal aux reins...
- Fumer ça donne mal aux reins ?
- Oui, à force de me pencher pour ramasser les mégots !

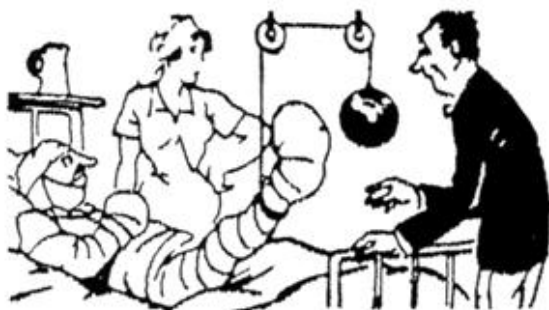
Lumineux

Un prêtre va chez le petit Antoine et prononce ces paroles :

- Je t'apporte clarté et lumière...

Le gamin appelle alors sa mère :

- Maman, c'est l'EDF !



- Alors vieux, sports d'hiver ?
- Non... Scène de jalousie !

Dialogue de sourds

- J'aurai dû écouter ce que ma mère me disait quand j'étais gosse...
- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle disait ?
- Je n'en sais rien, je te l'ai dit : j'écoutais pas !

Question

Pourquoi fait-on de la musique pour la Fête de la musique alors qu'on ne travaille pas pour la Fête du travail ?

Le cadeau de Noël

- Tiens, Samantha, j'ai pensé à ton petit cadeau dit Lucie en lui plaçant un collier d'huîtres autour du cou !
- Ah, c'est sympa, mais qu'est-ce que c'est ?
- Un collier de perles... Mais comme c'est pas encore l'heure d'ouvrir les cadeaux, je te l'ai laissé dans l'emballage !

LE CLOCHER

Bulletin paroissial n° 302	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Joseph Postic 2, rue de la Libération 56 850 CAUDAN
Abonnement	1 an : (du 1 ^{er} janvier au 31 décembre) Tarif par distributeur(trice) : 12 Euros Tarif par la Poste : 15 Euros